

Activité américaniste en Suisse

Quoique l'activité américaniste en Suisse ne soit pas limitée à celle de notre Société et du Musée d'ethnographie qui, à Genève, lui tient lieu de siège grâce à la bienveillance des autorités de cette ville, mais comprenne également celle des Musées et Universités de Bâle et de Zurich, ainsi que celle de plusieurs autres institutions ou individus dans notre pays, je m'appuierai surtout sur l'activité que déploie depuis plus de trente ans la Société suisse des Américanistes.

Aussi je commencerai par définir le terme même d'«américanisme» tel que l'ont voulu les fondateurs de notre Société alors présidée par l'éminent professeur Eugène Pittard, c'est-à-dire la connaissance et la diffusion de la connaissance avant tout du seul homme américain véritable qu'est l'Indien ou, plus exactement, l'Amérindien à travers des disciplines comme l'ethnographie, l'histoire et l'archéologie. Tout sauf heureux, ce terme est de plus en plus sujet à malentendu et, à mon avis, il eût été préférable de parler d'«études amérindiennes» et d'appeler notre association en conséquence. Sans doute nos fondateurs croyaient-ils bien faire en s'inspirant des noms de la Société des Américanistes à Paris et du Congrès international des Américanistes dont le premier avait eu lieu en France; cependant tous deux datent de la fin du siècle passé, c'est-à-dire d'une époque où, en Amérique du Nord, l'autre homme américain, celui précisément qui est à l'origine du malentendu, venait à bout sinon de l'Indien du moins de sa culture qu'il nous importe de connaître.

Dans son ouvrage *Amérindiens et anciennes cultures précolombiennes: contributions suisses aux sciences américanistes* (Genève, 1973), René Naville, le regretté membre et historien de notre Société, ne mentionne parmi les américanistes suisses actuels que les suivants: G. Baer, H.-G. Bandi, H. Dietschy, R. Fuerst, G. Lobsiger, D. Schoepf et J.-C. Spahni. A ces noms, il convient maintenant d'ajouter ceux de E. Bechtler, A. Bollinger, J.-L. Christinat, R. Christinger, A. Foote-Baldinger, P. Gerber, H. Laeng, R. Moser et L. Necker. Tous sont membres de notre association, se sont distingués et continuent à se distinguer par leurs travaux dans l'une ou l'autre des disciplines amérindiennes.

En ce qui concerne ces américanistes suisses, six d'entre eux sont attachés à Genève, trois à Bâle et autant à Zurich, deux à St. Gall, un à Berne et un autre à Neuchâtel. C'est donc à Genève, siège de notre Société, que l'activité américaniste est sinon la plus importante du moins la plus

fréquente. Il est d'autant plus à regretter que ce soit dans cette ville, et seulement là, qu'aucun enseignement universitaire ne vienne stimuler cette activité. Pour ce qui est des disciplines auxquelles se rattachent nos chercheurs, c'est à l'ethnographie que revient l'honneur de la première place, puisque c'est dans ce sens que s'orientent les travaux de la moitié d'entre eux; quant à l'autre moitié, ce sont les historiens et les archéologues qui se la partagent. Si enfin nous nous penchons sur l'importance régionale de ces disciplines, nous obtenons l'ordre suivant dans le cas de l'activité américaniste en Suisse: Amazonie, Andes et Amérique du Nord. Tandis qu'à Genève les deux premières régions sont d'importance égale, les américanistes bâlois se consacrent presque exclusivement à l'Amazonie et ceux de Zurich à l'Amérique du Nord. Comme on le voit, il existe dans notre pays, comme partout ailleurs, une sorte de spécialisation régionale selon la ville où se trouve le centre d'activité.

Sans parler ici des efforts personnels de chacun des chercheurs concernés sous forme de livres ou d'articles dans des revues scientifiques suisses ou étrangères, l'activité américaniste à Bâle et à Zurich consiste en l'enseignement universitaire aussi bien qu'en des manifestations publiques dans le cadre de l'une ou l'autre des institutions de ces villes. Quant à Genève, et hormis les efforts d'un Musée d'ethnographie depuis toujours ouvert à la connaissance de l'Indien, c'est de l'activité de notre association dont je tiens à parler avant tout.

Si le renom au delà de nos frontières de la Société suisse des Américanistes est dû à la publication depuis 1950 du présent Bulletin, ce n'est pas là toutefois notre seule activité. En plus de conférences et projections de films en collaboration avec le Musée d'ethnographie, celle-ci consiste surtout aussi en la constitution d'une bibliothèque spécialisée unique dans notre pays: actuellement riche de 2000 volumes et de 200 périodiques qui lui parviennent en échange du Bulletin, elle est accessible tant aux membres de l'association qu'au public intéressé en général. Formé par la plupart des américanistes suisses nommés plus haut, le comité de notre Société se réunit au moins deux fois par an pour débattre les questions que pose la bonne marche d'une association qui se veut au service à la fois de ses membres qui ne cessent d'augmenter et d'une connaissance dont la part de responsabilité devient plus grande à mesure que diminuent les peuples et les cultures amérindiens. De ce point de vue, un développement d'activité non seulement scien-

tifique mais aussi humanitaire est à mon avis plus que jamais souhaitable, ne serait-ce que par respect pour ceux qui finalement sont la raison d'être de cette activité qu'est la nôtre.

C'est précisément dans ce sens que, sous le titre *Indianer Heute* (Berne, 1979), la Société suisse d'ethnologie vient de publier un recueil de textes relatifs à la situation de l'Indien qui, comme chacun le sait, est des plus inquiétantes tant en Amazonie que dans les Andes et en Amérique du Nord. Si je tiens à mentionner ce travail plutôt qu'un autre, c'est parce qu'il est le résultat sans précédent d'une activité américaniste suisse collective et plus désintéressée que d'autres. Comme pour le Bulletin, les textes sont en français ou en allemand, et les auteurs romands ou suisses alémaniques sont tous membres à la fois de cette association et de la nôtre. Il est cependant à

regretter que ce louable effort ne se soit pas fait en collaboration avec la Société suisse des Américanistes dont le seul nom eût été un gage supplémentaire pour la diffusion d'un ouvrage qui se doit aussi d'être lu dans les pays détenteurs d'une telle situation.

Pour conclure cette première analyse générale de l'activité américaniste en Suisse, il ne me reste plus qu'à m'excuser auprès de ceux des chercheurs dont j'ai pu oublier de mentionner le nom et les mérites. Aussi je leur demande de bien vouloir m'en informer et de considérer cette rubrique du Bulletin comme étant ouverte à tous les américanistes dans notre pays, aux nouvelles et aux commentaires qui se réfèrent à notre activité ou absence d'activité, et qu'ils pourraient vouloir porter à notre connaissance à tous.

René Fuerst